



## On fait le ménage

Une fois par semaine, au moins, il est bon de faire le ménage chez soi.  
Et avec la pollution, je ne vous dis pas !

Une fois par semaine, il serait bien de faire le ménage en soi, et sans doute plus, à cause des tentations.

Aujourd'hui, Seigneur, c'est jour de ménage.  
J'ouvre la fenêtre de ma vie. Je jette tous mes encombrants.  
Ces habitudes, ces conformismes, ces vanités et ces inutilités.  
Ces tricheries et ces compromissions, ces petits arrangements hors de ta vue.

Tout cela m'enchaîne, me prend le temps que je pourrais consacrer à vivre en libéré et à aimer les prochains que tu m'as donnés.

Oui, jour de pardon, jour de liberté, temps de grâces.  
La vie n'est pas si longue, après tout, qu'il nous faille sans cesse remettre à demain de commencer ce que ton Evangile appelle la vie éternelle.

Aujourd'hui, oui, aujourd'hui, Seigneur, j'inscris sur mon calendrier que ma vie nouvelle a commencé !

Michel WAGNER

# Jeûner pendant le Carême...



**Jeûner pendant le Carême, cela peut se faire de multiples autres façons ! Voici quelques pistes ...**

**Jeûne de paroles blessantes** : que tes lèvres ne prononcent que paroles de bénédiction.

**Jeûne de critiques et de médisances** : bienveillance et miséricorde doivent habiter ton âme.

**Jeûne de mécontentement** : que douceur et patience deviennent tes compagnes de chaque jour.

**Jeûne de ressentiment** : que ton cœur cultive la gratitude.

**Jeûne de rancune** : que le pardon ouvre toutes les portes qui t'ont été fermées.

**Jeûne d'égoïsme** : que la compassion et la charité fleurissent à chacun de tes pas.

**Jeûne de pessimisme** : que l'espérance ne quitte jamais ton esprit.

**Jeûne de préoccupations et d'inquiétudes inutiles** : que règne en toi la confiance en Dieu.

**Jeûne d'occupations superficielles** : que la prière emplisse tes journées.

**Jeûne de paroles futiles** : que le silence et l'écoute t'aident à entendre en toi le souffle de l'Esprit.

Bonne route vers Pâques...



## Quand un A-DIEU s'envisage...

Ecrit par Frère Christian, prier du monastère de Tibhirine, assassiné avec six de ses frères le 21 mai 1996 (*Alger, 1<sup>er</sup> décembre 1993 - Tibhirine, 1<sup>er</sup> janvier 1994*)

S'il m'arrivait un jour – et ça pourrait être aujourd'hui – d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Eglise, ma famille, se souviennent que ma vie était donnée à Dieu et à ce pays. Qu'ils acceptent que le Maître Unique de toute vie ne saurait être étranger à ce départ brutal. Qu'ils prient pour moi : comment serais-je trouvé digne d'une telle offrande ? Qu'ils sachent associer cette mort à tant d'autres aussi violentes laissées dans l'indifférence de l'anonymat. Ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre. Elle n'en a pas moins non plus. En tout cas, elle n'a pas l'innocence de l'enfance. J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde, et même de celui-là qui me frapperait aveuglément. J'aimerais, le moment venu, avoir ce laps de lucidité qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu et celui de mes frères en humanité, en même temps que de pardonner de tout cœur à qui m'aurait atteint.

Je ne saurais souhaiter une telle mort. Il me paraît important de le professer. Je ne vois pas, en effet, comment je pourrais me réjouir que ce peuple que j'aime soit indistinctement accusé de mon meurtre. C'est trop cher payé ce qu'on appellera, peut-être, la « grâce du martyr » que de la devoir à un Algérien, quel qu'il soit, surtout s'il dit agir en fidélité à ce qu'il croit être l'Islam. Je sais le mépris dont on a pu entourer les Algériens pris globalement. Je sais aussi les caricatures de l'Islam qu'encourage un certain islamisme. Il est trop facile de se donner bonne conscience en identifiant cette voie religieuse avec les intégristes de ses extrémistes. L'Algérie et l'Islam, pour moi, c'est autre chose, c'est un corps et une âme. Je l'ai assez proclamé, je crois, au vu et au su de ce que j'en ai reçu, y retrouvant si souvent ce droit fil conducteur de l'Évangile appris aux genoux de ma mère, ma toute première Église, précisément en Algérie, et déjà, dans le respect des croyants musulmans.

Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf, ou d'idéaliste : « Qu'il dise maintenant ce qu'il en pense ! » Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec lui Ses enfants de l'Islam tels qu'Il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de Sa Passion, investis par le Don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences. Cette vie perdue, totalement mienne, et totalement leur, je rends grâce à Dieu qui semble l'avoir voulue tout entière pour cette joie-là, envers et malgré tout.

Dans ce MERCI où tout est dit, désormais, de ma vie, je vous inclus bien sûr, amis d'hier et d'aujourd'hui, et vous, ô amis d'ici, aux côtés de ma mère et de mon père, de mes sœurs et de mes frères et des leurs, centuple accordé comme il était promis ! Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux ce MERCI, et cet « A-DIEU » en-visagé de toi. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux.

Amen ! Inch'Allah !